



---

ART PARIS 2022

---

---

# CATALOGUE

## ART PARIS 2022

---

La Galerie Ariane C-Y présente à Art Paris une sélection d'œuvres de Camille Brès, Guillaume Castel, William Wright et Samuel Yal. Pour cette nouvelle édition, la foire concentre son attention sur l'Art et l'environnement, autour d'un regard sur la scène française : *histoires naturelles*. Ces thèmes traversent la sélection de la Galerie Ariane C-Y depuis sa création en 2014. L'être au monde, le rapport à la nature, à la mémoire, à l'intimité constituent les thèmes privilégiés des artistes de la galerie qui fête ses huit ans cette semaine.

### GUILLAUME CASTEL (1980)

Guillaume Castel vit et travaille en Bretagne. Ses sculptures puisent au répertoire de la nature qui l'entoure. Patiemment, il développe un herbier imaginaire, épuisant les variations jusqu'à toucher à l'essence de la forme organique. L'artiste parle d'un art environnemental pour décrire ses œuvres. Elles procèdent de la nature et ont vocation à y être placées afin d'interagir avec leur environnement. L'inox poli miroir reflète le ciel, la végétation, la faune. Dans le cas de la *Samare* monumentale présentée à Art Paris, la sculpture se trouve même propulsée par la force des éléments. Elle tourne, suspendue, libérée de tout socle. Depuis plusieurs années, Guillaume Castel s'était éloigné du rivage, avait plongé dans l'océan pour y puiser ses nouvelles séries. Cette année marque un retour à la terre. *Samare* prolonge une série débutée en 2015, tandis que *Ginko* fait son apparition pour la première fois dans l'herbier de l'artiste.

### CAMILLE BRÈS (1987)

Camille Brès appartient à la jeune génération d'artistes français qui privilégie la peinture figurative. Elle trouve dans son quotidien les sujets de ses huiles et de ses gouaches. Un choc de beauté éveille son attention et la pousse à traduire la scène en peinture. Camille Brès y ajoute de subtiles références aux grands maîtres tout en poursuivant ses recherches sur la peinture elle-même. Ainsi, un arc en ciel, évènement atmosphérique fugace, l'intéresse autant par son pouvoir d'émerveillement qu'en ce qu'il représente physiquement la lumière devenue couleurs. Son compagnon se douchant lui évoque l'*Adam* de Dürer. Elle explore le sujet dans un lieu dans lequel son compagnon semble se fondre. Le cadre de la douche répond à celui de la *Samare* de Guillaume Castel et à l'espace de l'atelier de William Wright.



Art Paris 2022 se tient au Grand Palais éphémère et réunit 130 galeries internationales.

### WILLIAM WRIGHT (1971)

William Wright vit et travaille à Londres. Le peintre prolonge ici sa série des *Studio Pictures*. Depuis 2018, date de l'exposition éponyme, l'artiste semble avoir agrandi le champ. L'objet isolé ou en groupe a cédé la place à la table du peintre, puis à l'atelier entier. William Wright travaille sur le temps long. Chaque œuvre se déploie sur plusieurs mois, voire des années. Les trois petites toiles qu'il présente à Art Paris mêlent l'atelier actuel et le souvenir de ses toiles de jeunesse : des toiles monumentales abstraites. Ce clin d'œil refléctif lui permet d'opposer l'espace exigu et nu de l'atelier au vaste espace de la toile. William Wright peint une vision « romantique » de l'atelier, enracinée dans des références allant de la fin du XIX<sup>e</sup> au milieu du XX<sup>e</sup> siècle.

### SAMUEL YAL (1982)

Samuel Yal vit et travaille à Pontoise. Il livre à l'automne 2021 une installation pour le Musée de l'Homme. *Quadrum* ouvre l'exposition *Aux frontières de l'humain*. L'artiste recourt fréquemment au monumental, comme dans son installation *Oris*, imaginée pour la nef de l'Abbaye royale de Fontevraud. Le corps du spectateur se trouve ainsi confronté à la sculpture. Le rapport à l'espace, à la présence et son pendant l'absence, irriguent les œuvres du sculpteur et réalisateur. Pour Art Paris, Samuel Yal prolonge la série *Quadrum*. Son visage estampé se diffracte comme en expansion. Chaque carré de porcelaine témoigne d'une présence au monde. Mais la chair circonscrite dans la forme géométrique échappe pourtant à l'unité. De ce chaos pixellisé se dégage un silence, temps suspendu aux délicats fragments de porcelaine.

---

# SAMUEL YAL

---

« Le rapport entre la géométrie du carré et le grain de la peau. La fragmentation comme un écho du corps dans l'espace et l'image du corps évoquée plus que reconstituée, comme si aucun point de vue ne pouvait en fixer définitivement la forme. »

Samuel Yal, extrait de la conférence du 11 décembre 2021 au Musée de l'Homme.

Le Musée de l'Homme commande *Quadrum* à Samuel Yal pour être placée à l'entrée de l'exposition *Aux frontières de l'humain*. À cette installation succèdent deux versions murales et trois petites versions soclées spécialement créées pour Art Paris.

Samuel Yal sculpte le corps. Il le modèle, l'estampe, le moule dans un mouvement paradoxal qui fige, pour mieux constater l'insaisissable.

*Quadrum* figure le corps de l'artiste estampé dans la porcelaine et décomposé en carrés. Le grain de la peau se confronte à la géométrie. Face à l'installation du Musée de l'Homme, on pense à *l'Homme de Vitruve* de Léonard de Vinci. Mais l'homme ne s'inscrit plus dans un carré. L'humaniste de la Renaissance est remplacé par un homme fragmenté, comme pixellisé. Ce rapport à l'image, non plus révélée par la lumière comme l'était la photographie, mais capture digitale, participe à la fragmentation de l'être. Le corps se dilate dans un espace qui n'est plus circonscrit.

Seul le visage témoigne d'une présence dans les nouvelles versions de *Quadrum*.



Vue de l'exposition *Aux frontières de l'humain*, Musée de l'Homme, Paris, France. Samuel Yal, *Quadrum*, porcelaine, plombs et nylon, 300 x 350 x 150 cm, 2021.

La bouche et les yeux clos, les traits neutres, évoquent une intériorité silencieuse.

La translucidité et la blancheur de la porcelaine, opposées aux ombres, établissent un jeu entre apparition et disparition d'une présence.

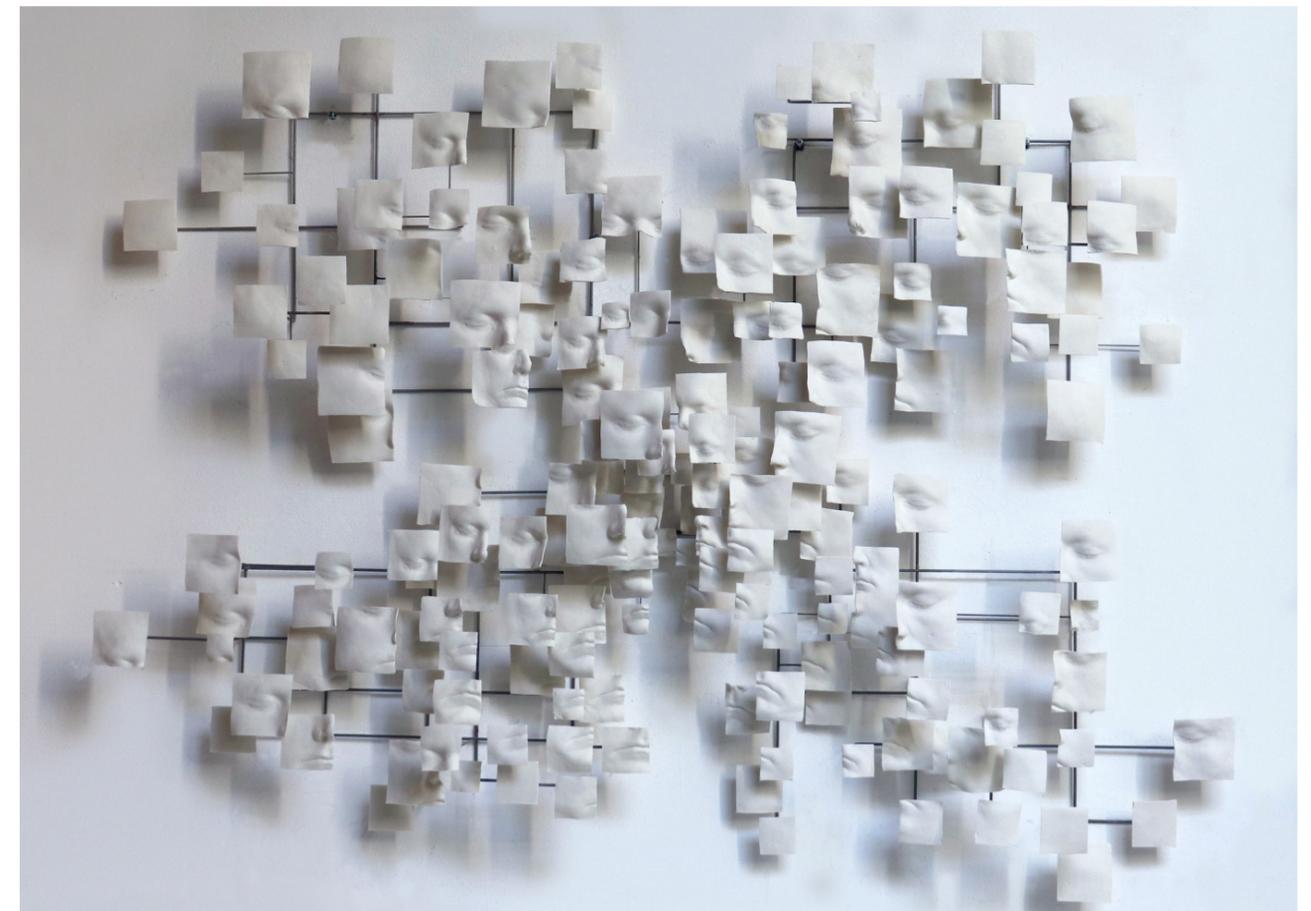
Chaque version de *Quadrum* est unique. Bien qu'estampé, chaque fragment sort différent du même moule. La cuisson de la porcelaine ajoute une étape qui achève de différencier chacun des éléments de la sculpture. Leur composition enfin donne à chaque version une profondeur, un mouvement qui lui est propre. L'œil navigue entre les fragments tandis que le cerveau tente de reconstituer un visage, évocation du corps entier.

Il existe une version murale monumentale de *Quadrum*, ainsi qu'une moyenne. Trois plus petites versions soclées, ainsi que des boîtes contenant un seul fragment sont aussi disponibles.



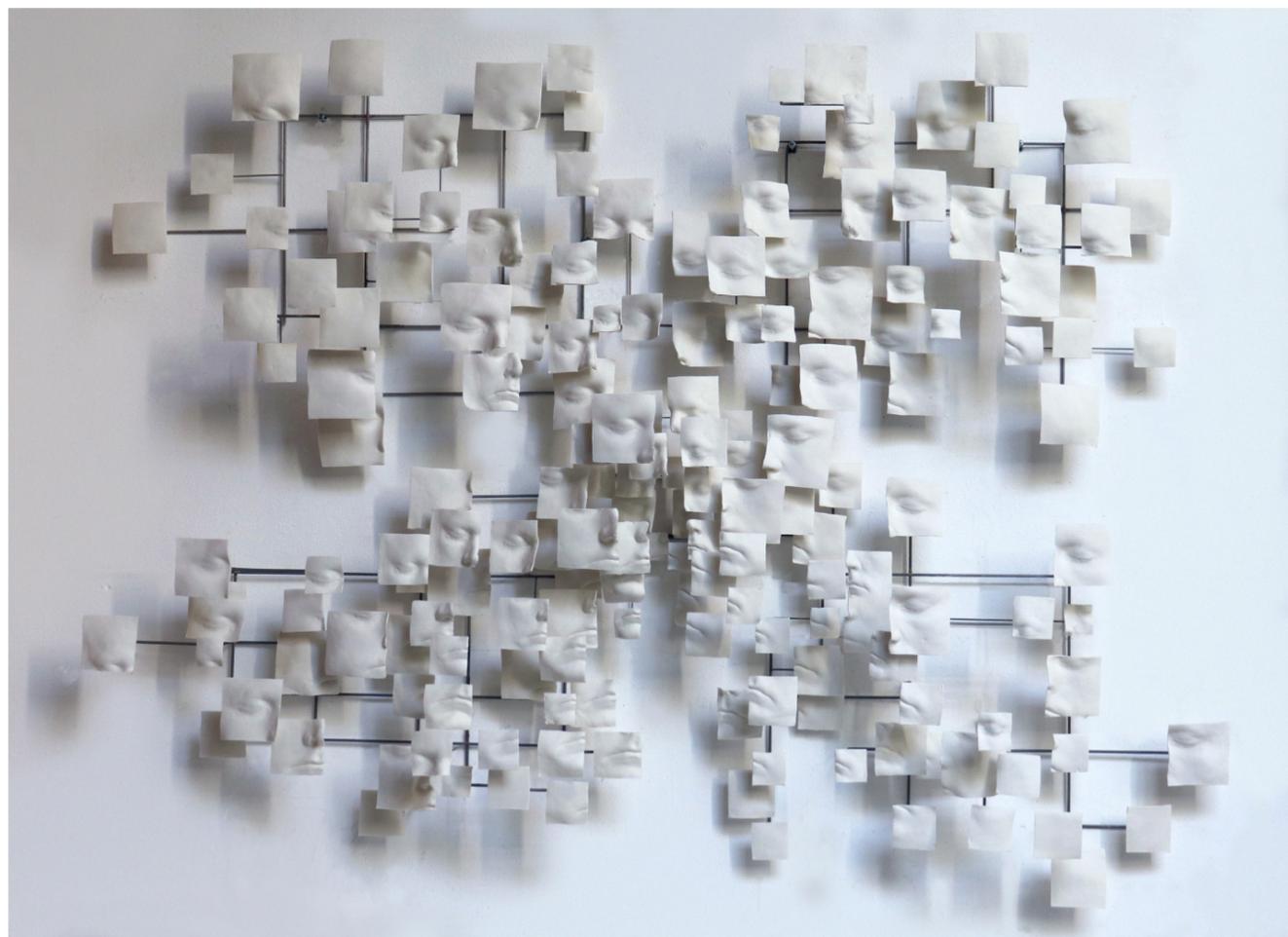
Samuel Yal, *Quadrum*, porcelaine et inox, 45 x 45 x 22 cm, 2022.

Ci-dessous : Samuel Yal, *Quadrum*, porcelaine et inox, 100 x 130 x 15 cm, 2022.





Vue de l'exposition *Aux frontières de l'humain*, Musée de l'Homme, Paris, France. Samuel Yal, *Quadrum*, porcelaine, plombs et nylon, 300 x 350 x 150 cm, 2021.



Samuel Yal, *Quadrum*, porcelaine et inox, 100 x 130 x 15 cm, 2022.



Samuel Yal, *Quadrum*, porcelaine et inox, 45 x 45 x 22 cm, 2022.



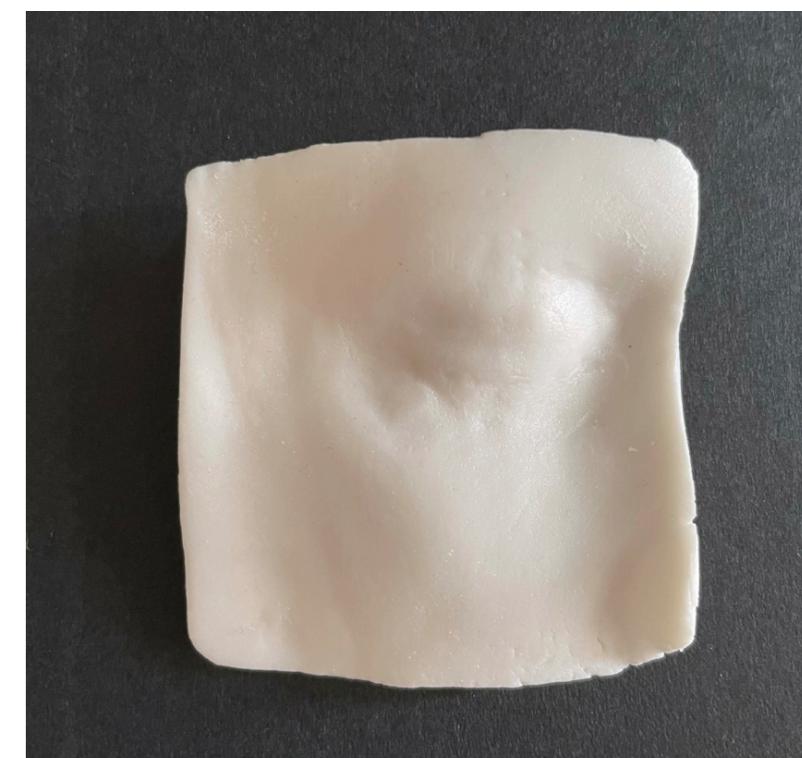
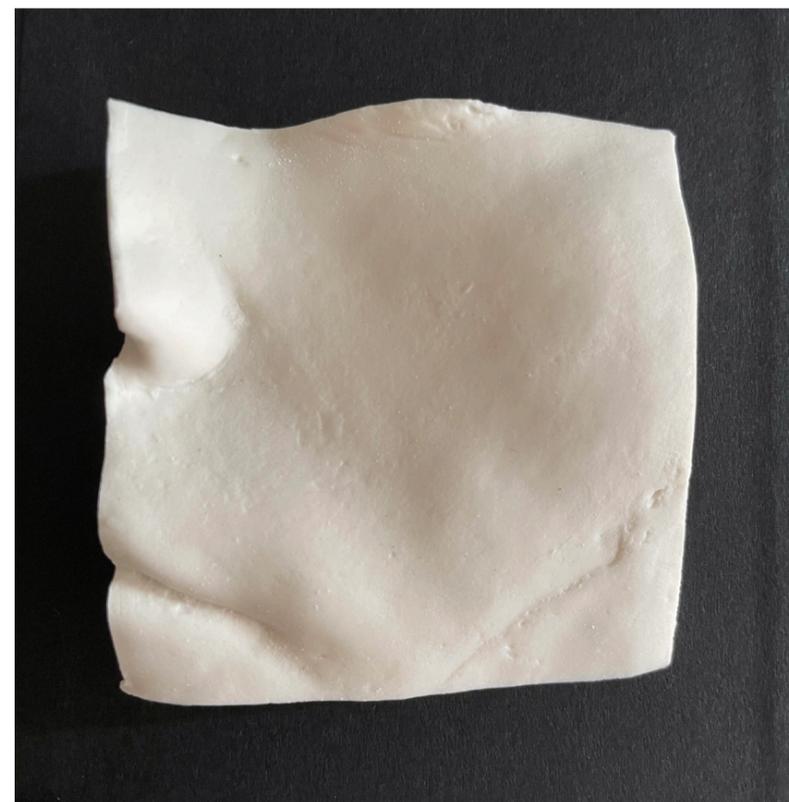
Samuel Yal, *Quadrum*, porcelaine et inox, 28 x 35 x 14 cm, 2022.



Samuel Yal, *Quadrum*, porcelaine et inox, 28 x 30 x 14 cm, 2022.



Samuel Yal, *Quadrum*, porcelaine et inox, 19 x 33,5 x 10 cm, 2022.



Samuel Yal, *Quadrum*, porcelaine et inox, 7 x 6,5 cm et 5,4 x 5,2 cm, 2022.

---

# CAMILLE BRÈS

---

Camille Brès est une jeune peintre française qui vit et travaille à Strasbourg. Elle livre pour Art Paris de nouvelles gouaches sur papier et trois huiles sur toile.

*Marius se rinçant* frappe par son échelle, proche de la taille réelle. Cette huile sur toile s'impose comme une œuvre majeure de l'artiste. Marquée par trois années consacrées exclusivement à la gouache sur papier, sa technique s'est affirmée.

« *Camille Brès peint ce dont elle est proche. Ses sujets sont tirés de son quotidien : son propre reflet dans un miroir, sa famille, ses amis, les paysages urbains qu'elle traverse, les objets et l'espace de son atelier.* », comme l'écrit Alix Paré dans l'introduction du catalogue de l'exposition *Coloration maison* en 2021. Ils découlent aussi de chocs esthétiques.

Camille Brès voit dans son compagnon prenant sa douche les *contrapposto* de Dürer. Mais elle choisit pourtant de peindre Marius de face, campé solidement sur ses jambes. Comme le note Alix Paré, historienne de l'art, les nus masculins de compagnons de femmes artistes constituent sans doute l'une des nouveautés de l'art du XXI<sup>e</sup> siècle.



Camille Brès, *Pauline B. à son bureau*, détail, huile sur toile, 90 x 70 cm, 2022.

Camille Brès livre une autre toile, *Pauline B. à son bureau*. La tenue de la jeune femme situe d'emblée ce bureau chez elle. La peintre la saisit dans l'intimité de son quotidien, comme Marius sous sa douche. Pauline étudie les volcans. La peintre choisit de fondre son sujet parmi la multitude d'objets qui remplit l'espace du bureau.

*Le pissenlit* et *Adventice* prolongent la série des *Touffes d'herbes*. *Adventice* délaisse le milieu urbain, pour les abords d'une piscine.

Ces portraits de mauvaises herbes, nés du confinement, braquent le regard sur une nature non désirée, vouée à l'arrachage et pourtant si nécessaire.

Les herbes folles sont aussi présentes dans *Les chaises cœur*, en partie issue de l'imagination de l'artiste ou bien empruntées à Dürer, Botticelli ou encore Pisanello. Ce coin de terrasse attire le regard de Camille Brès pour son mobilier. Ces chaises en fer forgé l'ont fascinée enfant à cause du motif de cœur logé sur le dossier

*Le nain jaune* appartient à une série sur les jeux de l'enfance. Elle se distingue par un traitement graphique singulier : privé d'ombres et à l'échelle du motif.

Les gouaches sur papier *Le Rhin* et *L'arc en ciel* démontrent quant à elles son intérêt pour le paysage, la lumière et la couleur. On retrouve aussi l'intérêt de la peintre pour les compositions en miroir.



Camille Brès, *L'arc en ciel*, détail, gouache sur papier, 35 x 45,5 cm, 2022.

Ci-dessous : Camille Brès, *Marius se rinçant*, détail, huile sur toile, 160 x 110 cm, 2022.





Camille Brès, *Marius se rinçant*, huile sur toile, 160 x 110 cm, 2022.



Camille Brès, *Pauline B. à son bureau*, huile sur toile, 90 x 70 cm, 2022.



Camille Brès, *Le pissenlit*, huile sur toile, 51,5 x 43 cm, 2021.

Camille Brès, *Adventice*, gouache sur papier, 60 x 40 cm, 2021.



Camille Brès, *Les chaises cœur*, gouache sur papier, 65 x 86,3 cm, 2021.



Camille Brès, *Le Rhin*, gouache sur papier, 61,9 x 46,5 cm, 2021.



Camille Brès, *Le nain jaune*, gouache sur papier, 49,8 x 39,3 cm, 2021.



Camille Brès, *L'arc en ciel*, gouache sur papier, 35 x 45,5 cm, 2022.

---

# WILLIAM WRIGHT

---

L'année dernière, William Wright avait présenté sa série *The Sea*, marquée par le Brexit et les confinements successifs. Depuis, il a repris sa vaste série des *Studio Pictures*, centrée sur la vie de l'atelier ou plutôt une vision romantique d'un atelier fantasmé.

Les premières œuvres de la série frappaient en ce qu'elles braquaient le regard sur les objets de l'atelier. L'attirail du peintre était scruté de près et envahissait la totalité du champ. Puis, l'attention du peintre s'est élargie à la table de l'atelier, chargée de catalogues d'artistes ou d'outils. Plus récemment encore, l'espace de l'atelier a fait son apparition dans ses compositions. Un trait noir vient délimiter la pièce exiguë dans ses fusains, comme dans ses huiles sur toile ou panneau.

La série de petites toiles *Small Interior* ou *Studio Interior* permet d'embrasser du regard la totalité de l'atelier. William Wright joue sur l'échelle et place une toile monumentale au centre de la pièce. Il s'amuse ici de ses propres œuvres de jeunesse « *macho big abstract paintings* », lui qui s'est recentré sur de très petits formats, plus intéressants, plus viscéraux pour lui aujourd'hui.

*Branches seen through the Skylight* rappelle



William Wright, *Small Interior with Step Ladder*, détail, huile sur toile, 23,2 x 30,7 cm, 2021-2022.

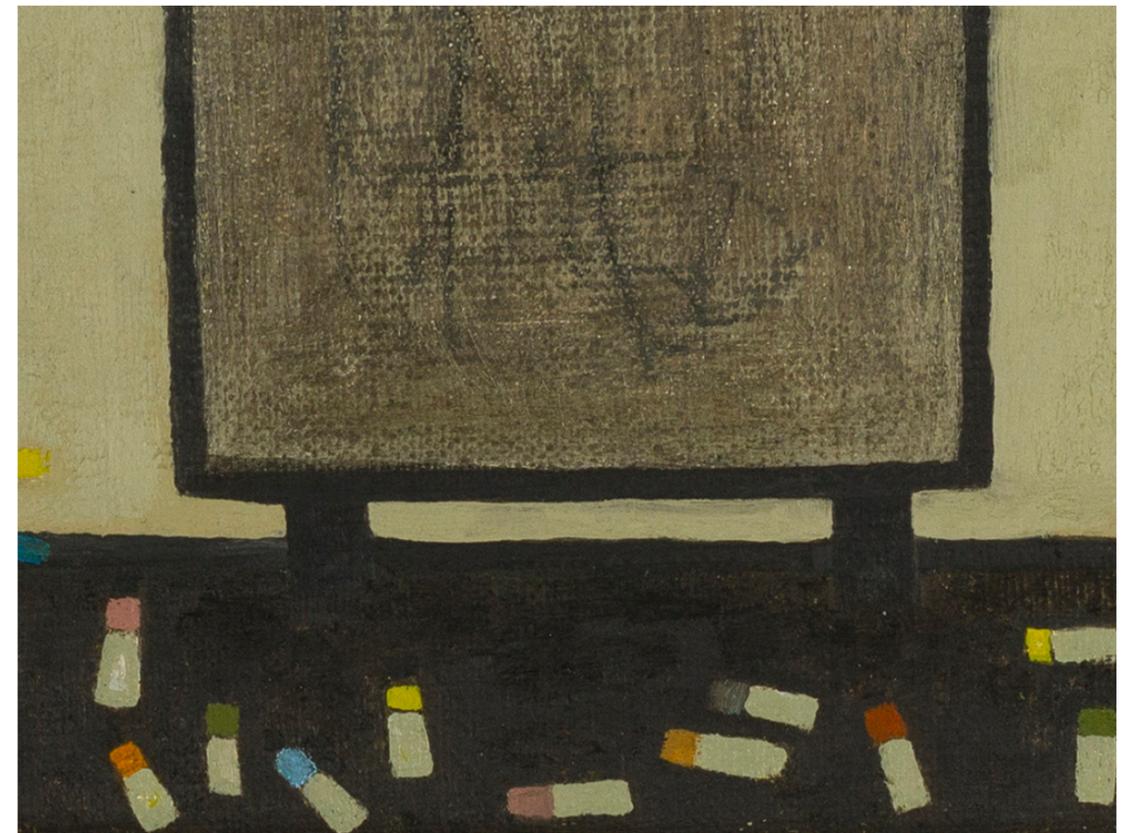
une précédente composition : *Basel*. Dans les deux cas, c'est un coin nu de mur qui concentre toute l'attention du peintre. Et l'œil est attiré par une verrière par laquelle on aperçoit des arbres. Le thème de la vue depuis l'atelier apparaît comme un thème récurrent chez William Wright. Longtemps il s'est concentré sur le parking en bas de l'immeuble. Puis il a élevé son regard vers des tours d'habitation. Aujourd'hui, un immeuble est en cours de construction et lui bloquera bientôt la vue sur la Tamise. C'est peut-être ce besoin de verdure et l'idée d'une vue bientôt arrêtée qui lui inspire ce ciel d'un bleu vif comparé à sa palette sourde habituelle. Enfin, la verrière résonne avec l'anecdote d'une visite de Mondrian à Nicholson.

William Wright présente aussi deux natures mortes. Les figures sont cueillies de son jardin et leur nombre est un écho à celui de ses enfants. Peinture domestique, *Figs* s'impose par la sobriété de sa composition. Ses tons se retrouvent dans la *Vanité*, *Still-Life with Bottle, Skull and Book*, thème récurrent chez William Wright, variation sur une composition toujours renouvelée.



William Wright, *Studio Interior*, huile sur panneau, détail, 46 x 61 cm, 2017 - 2021.

William Wright, *Studio Interior with Step Ladder, Trolley and Paints*, détail, huile sur toile, 23,2 x 30,7 cm, 2021-2022.





William Wright, *Studio Interior*, huile sur panneau, 46 x 61 cm, 2017 - 2021.



William Wright, *Branches seen through the Skylight*, huile sur toile, 40,6 x 30,5 cm, 2021-2022.



William Wright, *Small Interior with Step Ladder*, huile sur toile, 23,2 x 30,7 cm, 2021-2022.



William Wright, *Studio Interior with Step Ladder, Trolley and Paints*, huile sur toile, 23,2 x 30,7 cm, 2021-2022.



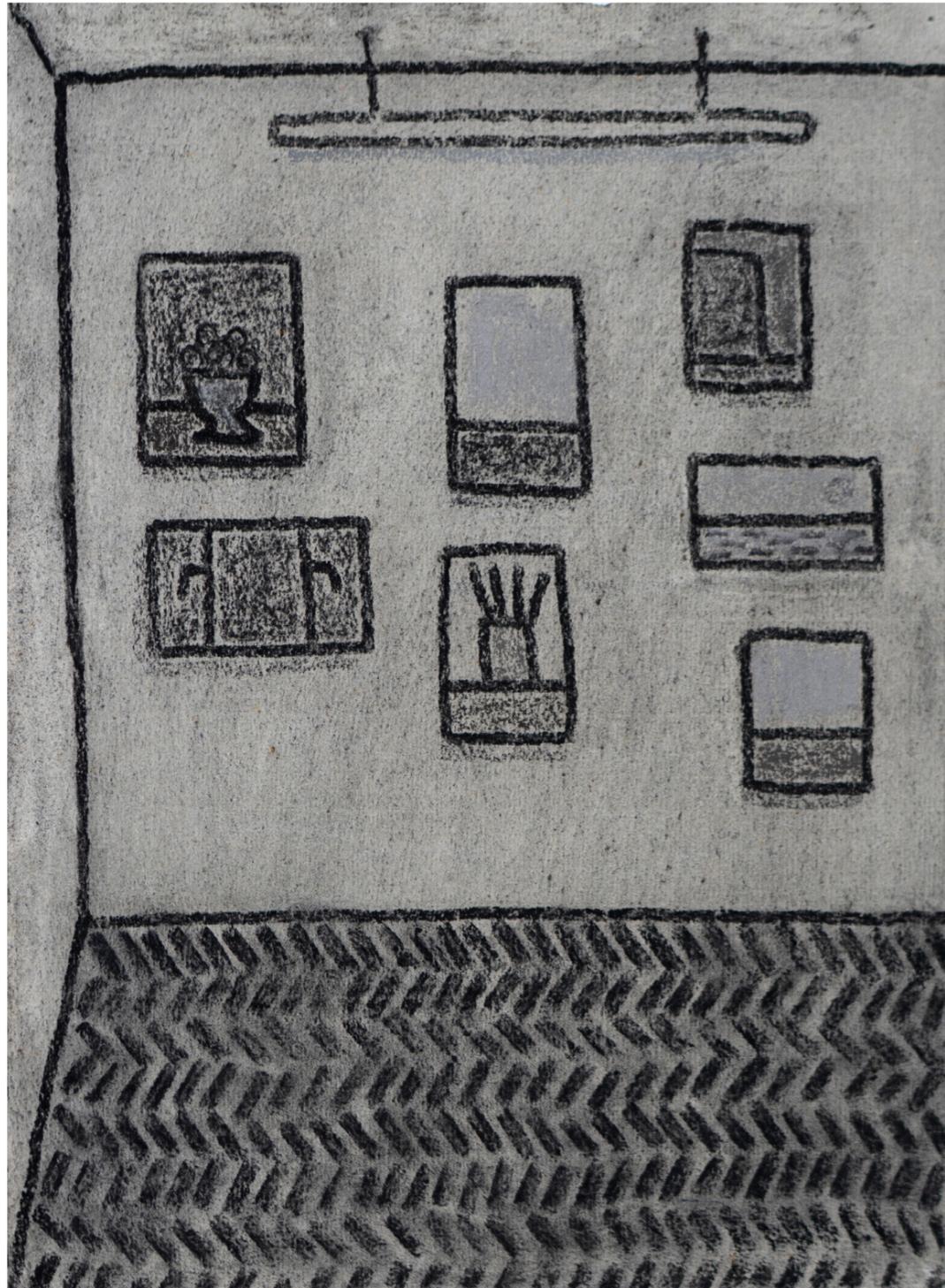
William Wright, *Studio Interior with Easel and Trolley*, huile sur toile, 23,2 x 30,7 cm, 2021 - 2022.



William Wright, *Figs*, huile sur toile, 30,5 x 40,6 cm, 2018 - 2022.



William Wright, *Still-Life with Bottle, Skull and Book*, huile sur panneau, 25,4 x 30,2 cm, 2003 - 2021.



William Wright, *Studio Wall*, fusain et pastel sur papier, 38,4 x 28,3 cm, 2020.



William Wright, *Studio Wall*, fusain et pastel sur papier, 35,6 x 25,4 cm, 2020.

---

# GUILLAUME CASTEL

---

La nature et sa flore constituent un vivier d'inspirations pour Guillaume Castel. Il vit dans un village de la Baie de Morlaix, dans la nature. De série en série, l'artiste crée un herbier imaginaire tiré de l'observation des plantes. Son intérêt pour les algues et l'océan a culminé dans sa dernière exposition personnelle : *Plongée*.

Pour Art Paris, Guillaume Castel se tourne de nouveau vers la terre et les graines. Il prolonge une de ses principales séries : *Samare*. Il suspend la sculpture dans un cadre. La référence à Giacometti s'impose. Ce qui intéresse l'artiste, c'est de voir la sculpture dégagée de tout socle, en suspension, mue par le vent. Une samare est une graine ailée, l'artiste breton parle de « *voilure* », qui se déplace pour se reproduire. La graine en mouvement, c'est tout le propos de la série *Samare*. La galerie présente aussi une version de la *Samare* installée devant la gare de Morlaix, commande publique de 2017.

La série débute en 2015 par des sculptures de petits formats et se prolonge avec des versions monumentales. Guillaume Castel avait déjà créé une *Samare* suspendue, de 4 mètres de hauteur. Mais la série n'est jamais figée. Elle évolue ici techniquement : la double peau d'acier Corten et d'inox poli miroir s'est affinée. Guillaume Castel fige dans des matériaux industriels la forme



Guillaume Castel, *Ginko*, inox brossé et laque, 28,8 x 25 x 14,6 cm, 2021.

organique. Il s'en dégage une impression mêlée de force et de fragilité.

Guillaume Castel aborde une nouvelle série : *Ginko*. La feuille sculptée est aisément identifiable. Cette exception se justifie par l'intérêt du sculpteur pour l'essence d'arbre, « *curiosité botanique qui [lui] plaît* ». Sa charpente, sa portée, ses couleurs – vert pomme au printemps et jaune vif à l'automne –, tout fascine l'artiste jusqu'à la lenteur avec laquelle il pousse. Sa symbolique enfin, historique et personnelle, explique le choix de l'artiste.

La Galerie Ariane C-Y présente aussi quelques petites versions de *Dulse*, des *Varech*, quelques *Balades marines*, ainsi que des *Nori* de laiton ou inox et acier Corten.



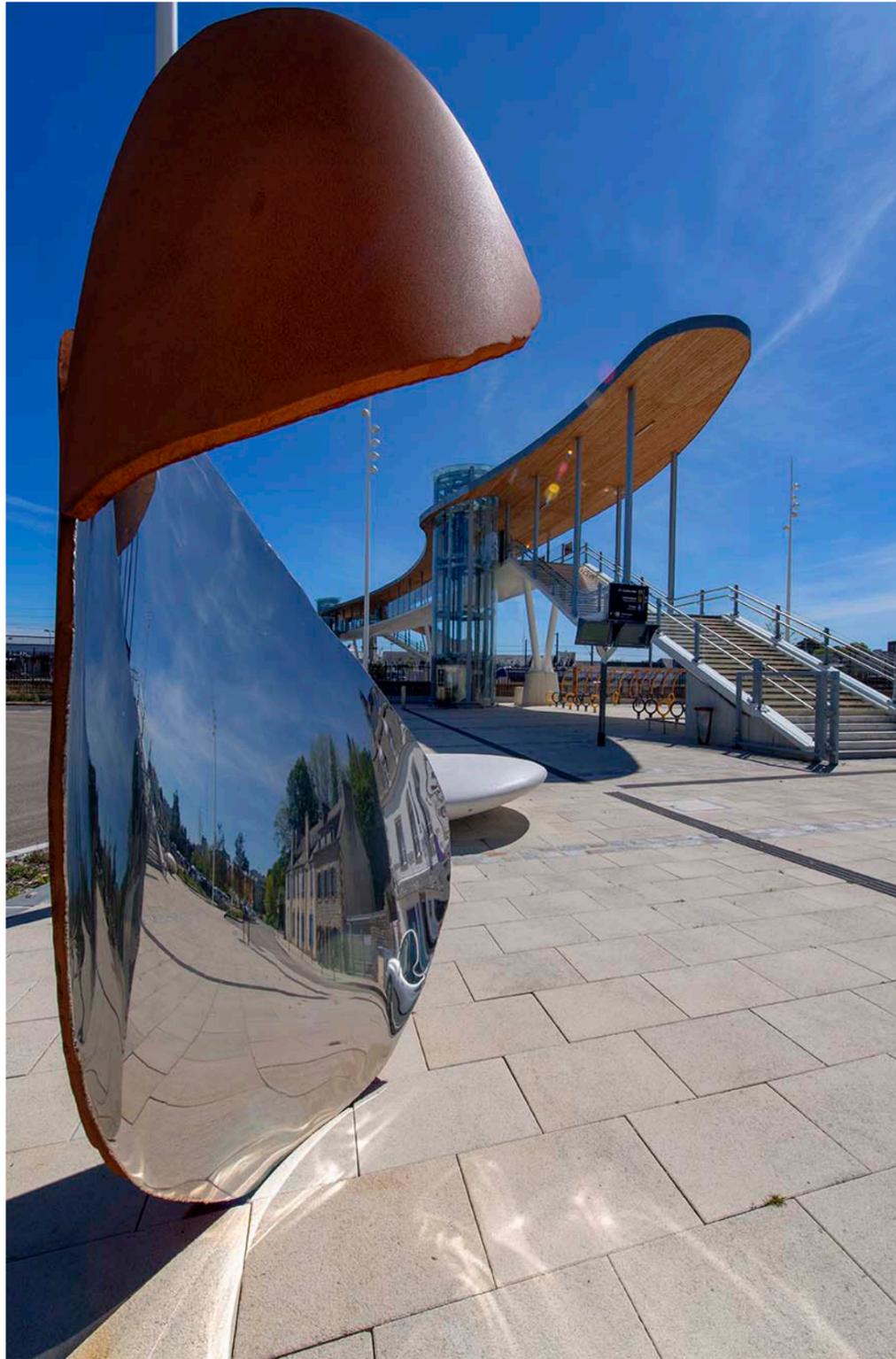
Guillaume Castel, *Dulse*, Cuivre martelé, laqué et patiné, 21,8 x 20 x 18 cm, 2021.

Ci dessous : Guillaume Castel, *Samare*, acier Corten et inox poli miroir, 250 x 122 x 122 cm, 2022.





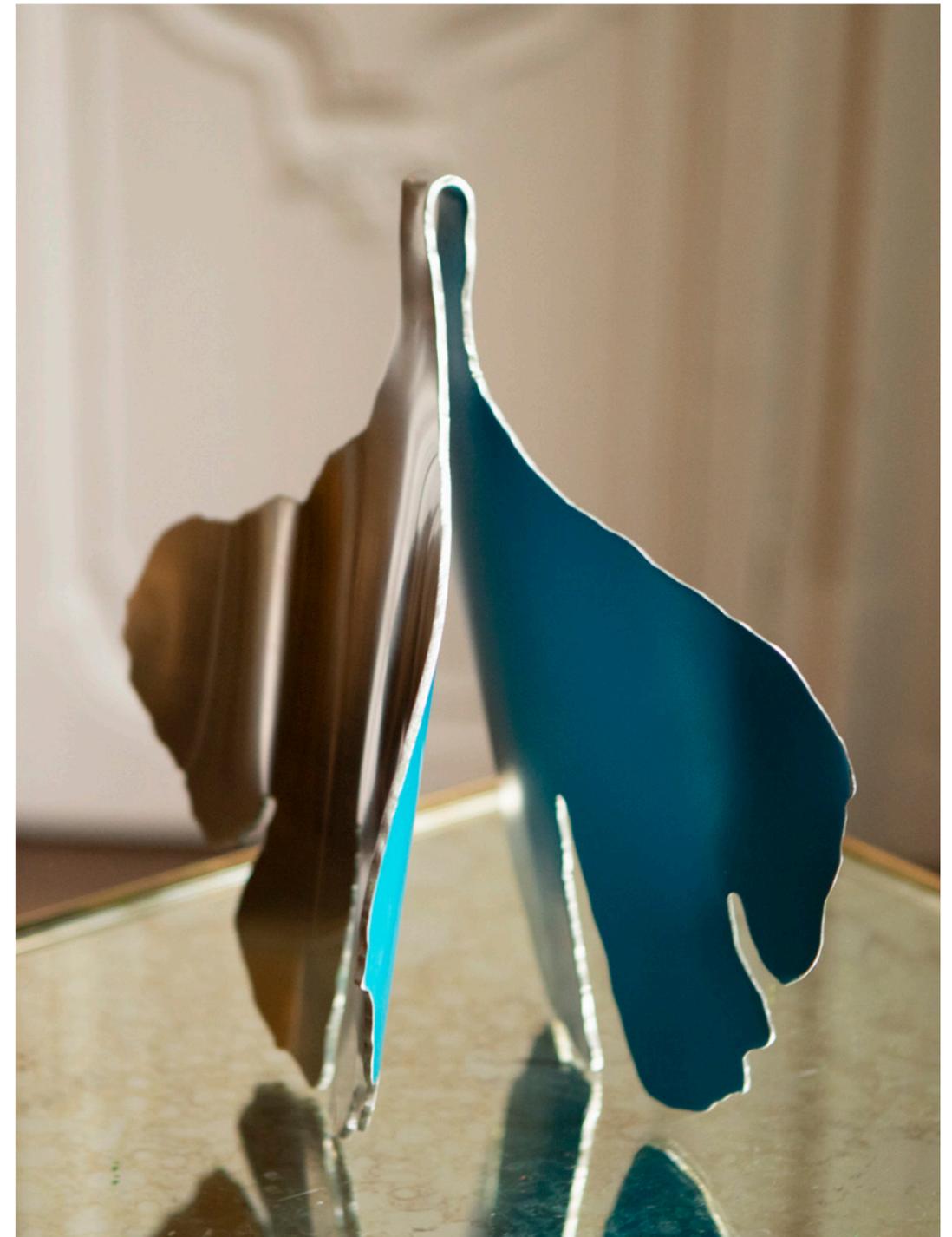
Guillaume Castel, *Samare*, acier Corten et inox poli miroir, 250 x 122 x 122 cm, 2022.



Guillaume Castel, *Samare*, acier Corten et inox poli miroir, 300 x 180 x 120 cm, 2017, Morlaix, commande publique.



Guillaume Castel, *Samare*, acier Corten et inox poli miroir, 80 x 41 x 38 cm, 2018.



Guillaume Castel, *Ginko*, inox brossé et laque, 28,8 x 25 x 14,6 cm, 2021.



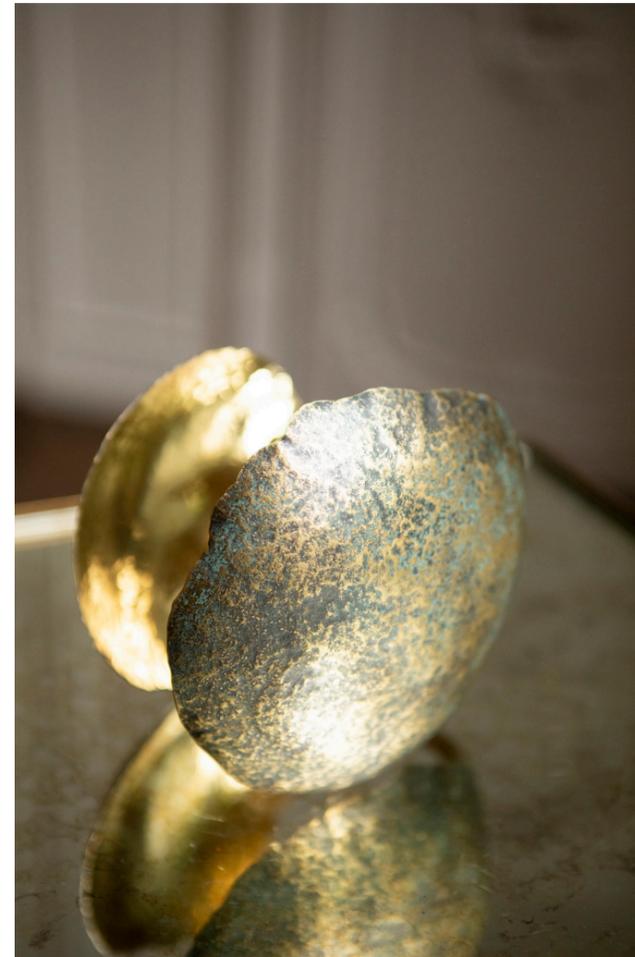
Guillaume Castel, *Nori*, laiton brossé et acier Corten, 33,5 x 34,3 x 5 cm, 2021.



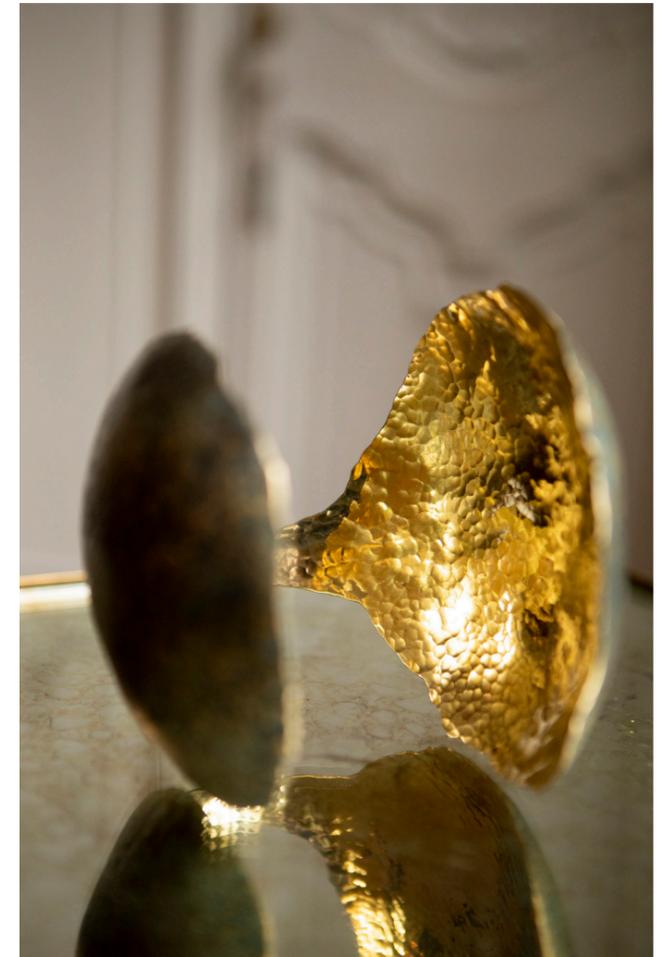
Guillaume Castel, *Nori*, inox brossé et acier Corten, 24 x 24,8 x 4 cm, 2021.



Guillaume Castel, *Nori*, laiton martelé et poli et acier Corten, 21,5 x 21,8 x 3,5 cm, 2021.



Guillaume Castel, *Varech*, laiton martelé, laqué et patiné, 13,3 x 16 x 14 cm, 2021.





Guillaume Castel, *Dulse*, cuivre martelé, poli, laqué et patiné, 24 x 24,8 x 4 cm, 2021.



Guillaume Castel, *Dulse*, laiton martelé, poli, laqué et patiné, 14 x 12 x 12,6 cm, 2021.



Guillaume Castel, *Nori*, inox martelé, poli, laqué et patiné, 7,4 x 6,7 x 5 cm, 2021.



Guillaume Castel, *Balade marine*, encre sur papier coton, 40,2 x 20 cm, 2021.

Retrouvez les actualités et les œuvres des artistes sur le site de la galerie :

[www.arianecy.com](http://www.arianecy.com)

Suivez-nous sur les réseaux sociaux !

Ce catalogue a été conçu et réalisé par la Galerie Ariane C-Y.

Tous droits réservés à la Galerie Ariane C-Y.

© Textes et conception graphique : Ariane C-Y.

Crédits photos :

- Amankaï Araya
- Web Style Story
- Clara Ferrand
- Guillaume Castel
- Samuel Yal
- Camille Leherpeur